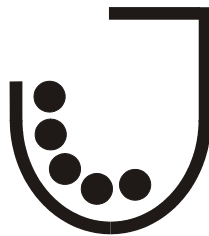


LA REVUE SANS NOM (POUR L'INSTANT)

Vol. 1, no 3 / juin 2005

**ASSOCIATION MONTREALAISE
DES ARTS ET DES TRADITIONS POPULAIRES**



DANS CE NUMÉRO

Éditorial:	Page 1
Les arméniens: une communauté active:	Page 2
Nouvelles en vrac:	Page 6
Coin culturel (Arménie): Par Diane Asselin-Sauriol	
Détails sur le pays:	Page 8
Gorani: la chorégraphie:	Page 12
Gorani: le chant:	Page 13
Hommage aux pionniers: Germain Hébert:	Page 14
Plains feux sur le «San Antonio College Folk Dance Festival»:	Page 15
De Playford à Roodman : mon premier bal anglais:	Page 15
«Une première» qui ne sera sûrement pas une dernière!:	Page 17
Cet enfant rejeté d'une famille démunie:	Page 18



Responsable de la publication: Michel Landry
Responsable du site Web: Lise Desjardins
Distribution: Pierre Laurendeau

Ont collaboré à ce numéro:

Arduina Alonzo, Diane Asselin-Sauriol, Michèle Brosseau, Hélène Cloutier, Élyse Mailloux,
Jean Sauriol, Sylvia Schein, André Séguin.



Secrétariat de l'AMATP
2570 rue Nicolet,
Montréal, Québec
Bureau 314
H1W 3L5
Tél. : 514-527-2992
<http://www.cam.org/~amatp/index.html>
Courriel: amatp@bellnet.ca

Les idées émises dans cette revue n'engagent aucunement la responsabilité de l'AMATP et
représentent le seul point de vue de l'auteur.

Si vous voulez présenter des textes pour la prochaine parution de cette revue, communiquez avec
Michel Landry, courriel: eduspe@videotron.ca. Dans ce cas la date limite est le 15 juillet 2005.

L'été 2005 sur le Mont-Royal

Par André Séguin

La 47^e saison des danses folkloriques sur le mont Royal débute le 2 juin. Puisque des travaux ont lieu au lac aux Castors, notre emplacement habituel, nous utiliserons une partie de l'aire de stationnement P-3, près de la maison Smith, à quelques minutes de là.

Le 50^e anniversaire des danses folkloriques sur le mont Royal s'annonce déjà. Quelques autres saisons nous porteront jusqu'en 2008, année des festivités! Et dans la perspective d'un grand événement, le conseil d'administration compte sur votre collaboration pour lui communiquer les noms et coordonnées (dont les adresses courriel) des anciens danseurs de notre activité sur le mont Royal. Allez-y de votre enthousiasme des plus communicatifs et convaincants: répandez dès maintenant la nouvelle afin que le plus d'anciens possibles soient rejoints. Il est visé de faire, pour l'occasion, le plus grand rassemblement de danseurs folkloriques montréalais, rien de moins!

Vous pensez déjà au plaisir de la fête? Mais le plaisir se prépare de longue date, et par plus d'une poignée de personnes.

L'événement doit être pensé, une couleur doit lui être donnée, les publics doivent être ciblés et, surtout, il faut s'interroger sur l'ampleur désiré de ces festivités. Cinquante ans, c'est peu banal dans le cadre d'une activité comme la nôtre! Aussi, des comités devront être formés, chacun d'eux chargé d'un volet particulier de la fête. Autrement dit: chacun doit s'impliquer, et pendant une bonne période de temps. Le succès en dépend, il repose sur vous tous!

Sur ce, et dans l'attente de la «foule» de volontaires, le conseil d'administration vous souhaite un très bel été et de belles vacances.

Au plaisir de vous rencontrer et d'échanger avec vous sur le mont Royal.



Horaire de l'été 2005

LUNDI

6 juin: Jocelyne Vaillancourt
13 juin: Michel Landry
20 juin: Pierre Gingras
27 juin: Jean Sauriol
4 juillet: Germain Hébert
11 juillet: Pierre Gingras
18 juillet: Jocelyne Vaillancourt
25 juillet: Yves Moreau
1^{er} août: Yves Moreau
8 août: Germain Hébert
15 août: Jean Sauriol
22 août: Jean Sauriol
29 août: Michel Landry

JEUDI

2 juin: Jean Sauriol
9 juin: Jean Sauriol
16 juin: Michel Landry
23 juin: Jocelyne Vaillancourt
30 juin: Michel Landry
7 juillet: Jean Sauriol
14 juillet: Michel Landry
21 juillet: Jocelyne Vaillancourt
28 juillet: Michel Landry
4 août: Jocelyne Vaillancourt
11 août: Jean Sauriol
18 août: Jocelyne Vaillancourt
25 août: Michel Landry

Les arméniens: une communauté active

par Sylvia Schein

L'arrivée des premiers Arméniens au Canada remonte aux années 1880. Stephen Leacock, dans *Literary Lapses*, publié en 1910, fait état d'un bal organisé par les Arméniens de Montréal. À partir de 1922, le flot des orphelins, rescapés du génocide perpétré par les Turcs en 1915, vient grossir le nombre des Arméniens du Canada, particulièrement celui des Arméniens établis en Ontario. Mais c'est surtout entre 1955 et 1975 que des milliers d'Arméniens, venus de Grèce, d'Istanbul, d'Égypte, de Syrie, du Liban et de bien d'autres pays s'établissent dans différents centres urbains du Canada, principalement à Montréal et à Toronto, mais aussi à Ottawa, à Cambridge, à Hamilton, à St. Catherine's, à Windsor et à Vancouver. Depuis 1975, l'arrivée d'immigrants arméniens se poursuit à un rythme régulier. On compte aujourd'hui près de 60,000 Arméniens au Canada, dont près de la moitié vivent à Montréal.

Vie communautaire des arméniens de Montréal

Les Arméniens ont une vie communautaire très active et bien structurée. Soucieux de préserver leur langue, leur culture et leurs coutumes, ils ont mis sur pied différentes associations et organisations. Les Arméniens de Montréal se répartissent en six communautés religieuses: l'Église apostolique arménienne *Sourp-Hagop*, l'Église apostolique arménienne Saint-Grégoire l'Illuminateur, l'Église apostolique

arménienne *Sourp Kevork* (Laval), l'Église Arménienne catholique Notre-Dame de Nareg, l'Église évangélique arménienne et la Première église évangélique arménienne. Ils comptent trois partis politiques: la Fédération révolutionnaire arménienne (FRA, parti *Dashnak*), sections *Mihran Fapazian* (Montréal et banlieue) et *Sarkis Zeitian* (Laval), le parti Démocrate-Libéral (*Ramgavar*), section *Eugène Papazian* et le parti *Hentchak*, section *Vanik*. Chacun de ces partis dispose de ses propres associations satellites, qui oeuvrent notamment dans les domaines sportif, culturel et social. On trouve également d'autres organisations comme la Société des arméniens d'Istanbul, ou l'Association culturelle Raffi ou des organisations professionnelles comme l'Association médicale arménienne du Québec et le Conseil commercial canadien arménien.

Les plupart de ces différentes associations et organisations possèdent leurs propres immeubles et locaux. Parmi les édifices appartenant à la communauté arménienne de Montréal, on relève le Centre communautaire arménien avec l'Église *Sourp-Hagop* et le Club des arméniens d'Istanbul à Nouveau-Bordeaux (Cartierville), le Centre arménien catholique Notre Dame de Nareg, le Centre de l'Union générale arménienne de bienfaisance, l'École Armen-Québec, le Centre *Tékéyan*, tous quatre situés à Saint-Laurent, l'Église Saint Grégoire l'Illuminateur, à Outremont.

Établissements scolaires arméniens

Où qu'ils se trouvent dans le monde, les Arméniens ne tardent pas à construire, dès que leur nombre le justifie, des écoles susceptibles d'apprendre aux élèves, en plus des cours obligatoires du pays, la langue et l'histoire arméniennes. Les Arméniens de Montréal n'échappent pas à cette règle; preuve en est le nombre des écoles et des établissements d'enseignement arméniens de la région de Montréal:

- École Armen-Québec de l'Union générale arménienne de bienfaisance
- École *Sourp-Hagop* et Garderie Saint-Jacques de la Croix de secours arménienne
- École Notre-Dame de *Nareg*
- École du samedi *Sourp-Hagop*
- École du samedi Saint-Grégoire l'Illumnateur
- Camp d'été *Ararat*

Cours d'arménien

Des cours d'arménien sont dispensés aux universités Concordia et McGill. De plus, des cours de niveau collégial sont donnés par l'Association des études arméniennes du Québec.

Unions estudiantines

Les étudiants arméniens de trois importantes universités du Québec ont formé des associations. C'est ainsi qu'une union des étudiants arméniens existe à l'Université Concordia, à l'Université McGill et à l'Université de Montréal. Diverses autres

associations regroupent également les élèves et étudiants arméniens d'un certain nombre d'écoles secondaires et de collèges.

La presse et la télévision

Deux hebdomadaires sont publiés à Montréal: *Abaka*, de l'Association culturelle *Tékéyan*, et *Horizon*, des Publications arméniennes inc., sis au Centre communautaire arménien, ce dernier avec son supplément littéraire mensuel. D'autres périodiques sont publiés par d'autres organisations culturelles, etc. En outre, les montréalais peuvent regarder un programme arménien de télévision: *Horizon arménien*.

Le centre communautaire arménien

Pierre angulaire du Centre, l'Église *Sourp-Hagop* a été fondée en 1958, dans un bâtiment exigu de la rue Saint-Zotique. Le nombre sans cesse croissant des fidèles a obligé les responsables de la communauté à acquérir un terrain beaucoup plus vaste, au nord de Montréal, en bordure de l'autoroute des Laurentides, pour y construire, en 1973, une nouvelle église, avec sa coupole typique, ainsi qu'une salle communautaire - la salle *Aharonian*, agrandie par la suite - et des locaux abritant la garderie.

En 1979, le complexe est agrandi et comprend, outre la nouvelle garderie, une salle de sport, une bibliothèque et des salles de réunion pour les différents comités. En 1984, sont aménagés une salle à manger et les locaux de l'hebdomadaire *Horizon* et de l'administration du centre.

L'église Sourp-Hagop et la prélatrice arménienne du Canada

L'Église compte aujourd'hui plus de 1000 familles membres de la paroisse, dont le curé est le père Karnig Koyounian. Le conseil d'administration de l'église est élu au cours d'une assemblée annuelle. Celui-ci est secondé par plusieurs comités et conseils dont les responsabilités sont clairement délimitées: conseil d'administration scolaire, conseil d'administration du centre, chorale de l'Église, comité de la construction et de l'approvisionnement, comité de l'entretien de l'Église, comité des dames auxiliaires, comité des activités sociales et le comité des cours d'instruction religieuse dispensés dans le cadre de l'École du dimanche.

La paroisse relève du Prélat de l'Église arménienne apostolique pour le Canada et l'est des États-Unis, dont le siège est à New-York.

Le Conseil d'administration scolaire est chargé de la gestion de l'école primaire et secondaire. Ouverte en 1974, l'école compte actuellement quelques 800 élèves qui se répartissent de la maternelle au secondaire V. L'école dispense le programme officiel du ministère de l'Éducation du Québec; elle assure en plus des cours de langue, de culture et de religion en arménien. Comme il se doit, le Comité des parents reste en liaison constante avec les membres du corps enseignant. Relèvent également du Conseil d'administration scolaire, la garderie Saint-Jacques et l'École du samedi, fondées respectivement en 1973 et en 1959. La garderie s'occupe des enfants âgés de deux ans et demi à quatre ans. Elle suit un programme spécialement adapté aux tout petits. Les parents se font représenter par un comité auprès de la direction.

L'école du samedi, a pour but d'enseigner aux élèves qui fréquentent l'école publique, de la maternelle au secondaire V, la langue, la culture et la religion arméniennes. Là aussi, le comité des parents reste en contact avec les responsables de l'école.

Parmi les autres responsabilités du conseil d'administration scolaire, notons l'organisation du camp d'été *Ararat*, qui permet aux enfants âgés de 5 à 11 ans de s'adonner à diverses activités culturelles et sportives, tout en leur donnant l'occasion de pratiquer leur langue maternelle. Bien que le transport et le service de repas chauds aient toujours été assurés aux élèves, il est à noter que depuis 1982 le centre dispose de ses propres autobus et de sa propre cuisine.

Croix de secours arménienne

Fondée en 1957, cette association est rattachée à l'organisation régionale de la Croix de secours arménienne du Canada. Les conseils d'administration des sections *Sossé* de Montréal et *Chouchi* de Laval sont élus par les quelques 500 membres de l'Association, qui rend de précieux services à la collectivité par le biais de ses différentes activités sociales surtout adressées aux aînés. Les fonds recueillis sont destinés à des oeuvres charitables, et en particulier aux écoles. Les projets de secours à la population de l'Arménie font partie intégrante des activités de cette association. Le conseil régional siège aussi à Montréal.

Camam

Depuis 1988, le Centre d'assistance mondiale arménien de Montréal canalise l'aide aux sinistrés et aux orphelins du tremblement de terre et de la guerre en Arménie.

Union générale sportive arménienne - Homenetmen

La section montréalaise *Homenetmen-Gamk*, fondée en 1958, s'enorgueillit aujourd'hui des équipes de ballon panier et de soccer qu'elle a créés. Toutes les catégories y sont représentées; seniors, juniors, filles et garçons. Elle travaille également à la promotion de certains sports individuels, notamment l'athlétisme. Environ 350 sportifs portent, à Montréal, les couleurs de l'Union.

L'Union déploie aussi une activité intense en scoutisme. Toutes catégories confondues, les scouts de la section montréalaise de l'Union sont au nombre de 400 et constituent le mouvement scout le plus important du Québec.

Sur le plan administratif, les activités de l'Union comme le conseil scout et le comité des sports sont supervisées par le conseil d'administration, élu par les membres. Ce dernier planifie notamment, avec les autres sections du Canada, des États-Unis et d'autres pays du monde, la tenue de jeux annuels. Il est à noter que le conseil de l'Union pour le Canada siège également à Montréal.

Organisation de la jeunesse de la fédération révolutionnaire arménienne

Créée en 1956, cette organisation comprend les sections des jeunes *Lévon Shant* de Montréal et *Pégor Ashod* de Laval et trois autres sections, *Tbo*, *Kedashen* et *Raffi*, réunissant respectivement les juniors et les cadets.

Le conseil de l'organisation se fait représenter à des séminaires auxquels

prennent part également les membres d'organisations locales du Canada, des États-Unis et d'autres pays du monde. Le conseil général de l'organisation pour le Canada a son siège à Montréal.

Association culturelle arménienne Hamazcayin

Hamazkayin fut fondée en 1928 au Caire. Depuis lors, plusieurs sections ont été établies à travers le monde entier, dont la section de Montréal, la première en Amérique du Nord, en 1963. Ses principaux objectifs sont avant tout de préserver l'héritage culturel arménien et ensuite de développer des activités socioculturelles et éducatives au sein de la communauté ainsi qu'avec les autres groupes existants.

En un peu plus d'une trentaine d'années, cette association a rapidement évolué grâce aux efforts soutenus de ses membres bénévoles et aujourd'hui elle comporte quatre sections régionales, notamment Montréal, Toronto, Cambridge et Vancouver.

Hamazkayin de Montréal compte plus de 200 membres actifs et 300 membres auxiliaires. Que font-ils? Ils organisent et/ou participent aux diverses activités de l'association, soit dans la troupe théâtrale "*Bkdros Atamian*", soit dans le groupe de danses folkloriques "*Ani*", soit dans la chorale "*Khas*". Les activités littéraires représentent également un des aspects de la culture arménienne: des conférences, des séminaires et diverses recherches se réalisent dans l'association chaque année. Une bibliothèque d'études arméniennes est mise à la disposition des intéressés pour qu'ils puissent mener à bien leurs diverses études.



Danseurs de l'ensemble *Ani* de la communauté arménienne de Montréal

Enfin, l'Association anime un programme radiophonique en langue arménienne, de même qu'un programme télévisé. Elle organise également des expositions de créations d'artistes arméniens, représentant divers aspects de notre héritage culturel (architecture, sculpture, peintures, etc).

Hamazkayin collabore étroitement avec des associations multiculturelles canadiennes, qui poursuivent des objectifs similaires aux nôtres: Conseil des arts populaires ethniques du Québec, l'Association canadienne des études ethniques, l'Association canadienne

des bibliothèques, le Conseil du civisme de Montréal.

Le comité national arménien

Le comité national arménien regroupe tous les organismes oeuvrant dans le centre communautaire arménien et en est leur porte-parole devant le grand public. Voué à la défense de la cause arménienne, le CNA est l'organisation politique de la FRA. Le CNA du Québec a deux sections, celles de Montréal et de Laval.



Offres d'emploi bénévole à l'AMATP

Traitement de données. Nous sommes à la recherche de personnes pouvant travailler avec différents logiciels, ce qui permettrait de traiter plus rapidement notre documentation écrite, sonore et visuelle. Nos besoins sont variés.

Déménagement. Nous aurons besoin de nombreux bénévoles pour nous prêter main forte lors du déménagement du centre de documentation: emballer, transporter et déballer ce que beaucoup d'entre-nous tenons pour précieux.

Comités. Différents comités en devenir auraient aussi besoin de personnes pour mettre la main à la pâte. Plus nous sommes à nous impliquer, meilleure est l'ambiance, la solidarité, la camaraderie. Au plaisir de vous y côtoyer!

Vous pensez être utile et avoir de la disponibilité? Téléphonnez-nous, écrivez-nous, parlez-nous en. Vous trouverez nos coordonnées au verso de la page couverture.



Emplacement

À moins d'un revirement inattendu, les Danses plein air auront lieu sur le Mont-Royal, cet été, comme par les années passées. Elles seront déplacées près de la Maison Smith. Cette maison est située un peu plus à l'est de l'endroit où l'on danse habituellement. Adresse : 1260, Chemin Remembrance. À pied, l'endroit se situe à

mi-chemin entre le lac aux Castors et le Chalet près du belvédère. Par automobile, c'est à l'intersection de la Voie Camillien-Houde et du chemin Remembrance, stationnement P3; par les transports en commun, prenez l'autobus 11 à la station de Métro Mont-Royal (pas conseillé pour l'été 2005).



Maison Smith : étoile au centre

L'Arménie

Par Diane Asselin-Sauriol

L'Arménie est un pays du Caucase; sa capitale est Erevan, la langue officielle est l'arménien et la monnaie est le dam.



La république d'Arménie est un pays de 29 800 km² d'Asie occidentale (équivalant à la Belgique), plus particulièrement en Transcaucasie, une région de l'extrême sud-est de l'Europe et de l'Asie occidentale, située entre la mer Noire et la mer Caspienne, et divisée en deux parties par les

monts du Caucase. L'Arménie est limitée au nord par la Géorgie, à l'est par l'Azerbaïdjan, au sud par l'Iran et la région autonome du Nakhitchevan (Azerbaïdjan), à l'ouest par la Turquie. Administrativement, l'Arménie est divisée en 10 provinces ou *marzer* (sing. *marz*) et une *kaghak* (plur. *kaghakner*):

1-Aragatsotn	Aragatsotn	9- Tavush	
2- Ararat	6- Lorri	10- Vayots' Dzor	
3- Armavir	7- Shirak	11- Erevan	
4- Geghark'unik'	8- Syunik'		

La situation de l'Arménie entre l'Europe et l'Asie demeure controversée. Au point de vue strictement géographique, l'Arménie fait partie de l'Asie, mais elle fait partie culturellement de l'Europe orientale en raison de son histoire, de sa langue et de sa religion.

Par sa position géographique, carrefour de l'Orient et de l'Occident, la culture arménienne fut en contact dès l'origine avec

les nombreuses civilisations environnantes. Mais, tout en intégrant ces apports, le pays sut préserver sa spécificité. L'étendue, le relief tourmenté du territoire et les multiples influences, ont assuré au folklore arménien une richesse et une variété particulières. Comme tous les peuples, les Arméniens ont exprimé à travers le chant, la danse et la musique leurs croyances, leurs états d'âme et le reflet de leur histoire et de leur culture.

Dans les villages arméniens, les rondes s'exécutaient de façons diverses, femmes seules, hommes seuls, ensemble, de gauche à droite et vice versa, à des rythmes qui s'accéléraient progressivement. La caractéristique essentielle de la danse arménienne réside dans l'énergie qui se dégage du danseur et qui irradie sur l'assistance, même dans les mouvements empreints de lenteur. Les danses de femmes sont nourries de gestes symboliques et se distinguent par la finesse et la grâce des mouvements. Les gestes de leurs mains prennent une signification particulière : les doigts représentent souvent une tête de biche, animal fort répandu en Arménie et symbole de féminité. Les mains fermées, les doigts ouverts, cachant ou non une partie du visage peuvent exprimer tous les états d'âme de la jeune fille, sans en exclure la coquetterie. Les hommes s'affirment au contraire comme des éléments dominateurs, faisant preuve d'un dynamisme effréné, incluant un raffinement dans l'attitude.

À l'origine, seul le chant monophonique avait sa place et ce n'est que peu à peu des pas de danse simples, puis de plus en plus élaborés ont accompagné ces chants, en finissant par se diversifier à l'infini, chaque époque devenant le miroir contemporain de sa société. Il en est de même de la musique, dont la percussion demeure l'élément de base le plus primitif, auquel s'ajoutera toute une gamme d'instruments rudimentaires mais qui évolueront au cours des siècles, soit par des perfectionnements techniques, soit par la maîtrise de l'interprète. C'est pourquoi le folklore, loin d'être une notion figée, est l'objet d'une constante évolution, chacun pouvant lui imprimer sa sensibilité du moment.

La danse sacrée a constitué une des premières manifestations de danse, au

travers du culte dédié à la déesse de la fertilité Anahit, et il en est resté de nombreuses réminiscences.

Les danses villageoises s'exécutent en général en cercle et se dirigent toujours vers la droite sauf exceptionnellement lorsqu'un événement malheureux se produit, auquel cas le sens est inversé vers la gauche, ces dernières danses se définissant par le terme générique « Tzakh Bar » ou « danse à gauche », les pas commençant alors par le pied gauche.

Cette notion, positive vers la droite et négative vers la gauche, se retrouve également dans les mouvements balancés des bras de droite à gauche et vice versa qui reflètent la vie et le combat permanent entre le bien à droite (atch) et le mal à gauche (tsakh). (Atch à atchoroutioun = réussite) (Tsakh à tsakhoroutioun = échec)

Pendant longtemps, hommes et femmes ont dansé la plupart du temps séparés, chaque groupe alternant avec l'autre. Cependant, de nos jours, cette distinction s'est très atténuée, les femmes pouvant souvent s'intégrer dans les danses qui étaient, à l'époque, exclusivement masculines.

On peut distinguer plusieurs styles de danses. La forme d'expression la plus répandue et considérée comme la danse nationale est le **Kotchari** aux variantes multiples, reflétant les mouvements du « kotch », sorte de bélier mythologique. Cette danse paysanne par excellence et très accrochée à la terre, dégage une impression de puissance, même dans les mouvements lents. La gestuelle des bras, en bas ou en haut, symbolise le trait d'union entre la terre et le ciel. Le martèlement des pieds sur le sol exprime la domination de l'homme sur la nature.

À l'opposé, les danses dites *Ver Véri*, comportant de nombreux pas légers et aériens se veulent une élévation vers le ciel. En se dégageant des contraintes terrestres elles représentent une forme d'aspiration à la spiritualité. Le style *Choror* se caractérise lui par un mouvement de léger balancement. Le mot arménien *Bar*, qui représentait à l'origine une chaîne de montagne a fini par signifier «danse» par analogie avec les danseurs formant une chaîne.

Dans le passé, chaque village ne possédant pas une variété infinie de pas, la répétitivité au rythme parfois croissant engendrait une forme de transe collective. Les mains se tenant par le petit doigt et les avant-bras se touchant en totalité, la même onde, du premier au dernier danseur, parcourait les exécutants et leur donnait un sentiment de partage total des émotions.

Ce n'est vraiment que depuis un siècle que, sous l'impulsion des chorégraphes professionnels, le répertoire villageois s'est diversifié au travers des représentations scéniques intégrant une variation de pas de toute une région. Un ensemble ethnographique, gardien des traditions, continue d'essayer de perpétuer, par une transcription épurée, ces formes initiales : chanteurs *a capella* ou accompagnés d'un seul instrument, danses très simples et sans chorégraphie. Ce musée vivant est plutôt à l'usage des ethnologues.

La forme du cercle, très pratiquée, représente le monde tournant autour du feu central lui prodiguant lumière et souffle vital. Se diriger vers le centre allait dans le sens d'une purification alors que reculer marquait la victoire sur les ténèbres et la mort. Le cercle est mené par un meneur

Barabèd, disposant en général d'un foulard, symbole magique du statut de chef. Celui-ci se détache parfois du groupe laissant libre cours à son improvisation, très prisée dans la danse arménienne. Dès lors, c'est le second danseur ou *Oknagane*, qui reprend la direction du groupe à l'unisson du dernier danseur dit *Barabotch*.

Dans la plupart des danses de couple, il est d'usage que l'homme et la femme ne se touchent pas, l'homme affirmant sa force et sa virilité par une improvisation de pas rapides alors que la femme, toujours très digne et fière répond par des gestes empreints de grâce et de douceur. Ceux-ci, en réalité, ne sont souvent que la transcription, devenue profane, des danses rituelles païennes des Vestales de l'Antiquité et qui ont traversé le christianisme en perdant leur signification sacrée.

D'autres mouvements, très raffinés, sont probablement des réminiscences de danses de cour du Royaume d'Arménie, au Moyen Âge en Cilicie, dont le souvenir a totalement disparu et qui sont passés dans le répertoire populaire à la fin de l'indépendance, au XIV^{ème} siècle. Ces danses se pratiquaient essentiellement en plein air, au son du dâoul (tambour) et de la zourna (sorte de haut-bois puissant).

On notera à ce sujet que la danse arménienne requiert un grand apprentissage de la coordination de la tête, des bras et des jambes qui tous s'activent en même temps alors qu'en Europe centrale et de l'Ouest, le haut du corps est curieusement délaissé au profit des seules jambes, l'expression ultime dans ce sens demeurant la danse irlandaise.

L'histoire et l'étendue géographique de l'Arménie historique expliquent la grande diversité des genres. Outre les Kotcharis, Ver-véri, et Choror cités plus haut, on trouve les **Giond**, danses mixtes exécutées en cercle après les travaux des champs, les **Krynguy**, danses des femmes au travail, les **Daldalar** (originellement de la région d'Erzeroum), les **Tamzara**, les **Paylantcho** (danses de jeunes), les **Vorna-Sévan**, danses érotiques de femmes, les **Ounous**, danses mixtes du travail, les danses de pêcheurs, de vieillards, de femmes boiteuses ainsi que les danses guerrières ... sans que cette liste soit exhaustive ...

Chaque région a bien sur ses particularités : danses de Van, d'Erzeroum, de Mouch, de

Sassoun, de Bitlis, d'Erévan, d'Abaran, de Gumri, d'Ardahan, etc ...

On peut citer également les danses des arméniens de Tbilissi (Géorgie) telles que **Gindaouri** ou celles des habitants du lac d'Ourmia en Iran.

En essayant de donner une juste idée de la richesse du folklore arménien, on n'aura malgré tout que les grandes lignes tant la variété en demeure le maître-mot. Cependant, il est heureux de constater qu'il commence à susciter un intérêt certain non seulement auprès des Arméniens mais également auprès de tous ceux qui s'intéressent aux arts traditionnels, grand public compris.



Homme de Sassoune



Mariée de Sepastia



Homme de Kharpet

Note: Cet article est le résultat de la compilation de plusieurs articles trouvés sur des sites Internet.

ARMÉNIE

GORANI

SOURCE: Danse de ligne recueillie en 1988, par Tineke van Geel auprès d'Artushat Karapetian de l'Institut pédagogique arménien. Initialement, cette danse était exécutée SH par les **H** et SCH par les **F**. Les mouvements sont lents et la musique dégage une impression de calme et de paix. Les déplacements SCH sont souvent associés à la mort et au deuil. Certains chercheurs croient que Gorani est relié au dieu de la guerre Khor, et symbolise la malchance qu'une personne peut parfois rencontrer durant sa vie. Gorani provient de Khergour, le nom d'une montagne à Daron. Khor était le surnom donné à Khergour parce que le peuple croyait que ce dieu vivait dans la montagne et lui vouait un culte en période de difficulté. Cette danse est aussi interprétée par l'ensemble national arménien, dans une suite de danses de la région de Daron chorégraphiée par Azad Charibian. Le chant est de l'époque médiévale et était initialement un chant d'amour interprété lors des fêtes à Daron, Sasoun et Shatagh. Les paroles de la chanson ont évolué fréquemment, il y en a plusieurs versions; de nos jours, le texte est habituellement triste et se rapporte à des circonstances comme une mauvaise récolte, une sécheresse ou une peine d'amour.

FORMATION: Lignes de danseurs, face au C du C, les bras sont en "W" et les mains sont jointes aux voisins de G et de D par les petits doigts

MUSIQUE: Anoush-Armenian Dances.

Mesure 5/4

MESURES TEMPS

DESCRIPTION

Intro.: 2 Mes. de 5/4

FIGURE 1

(Déplacement SCH: élévation du PD et flexion à G)

- | | | |
|--------------|----|---|
| 1 | et | En équilibre sur PG, élever PD à la cheville du PG, tout en inclinant légèrement le haut du corps à G |
| BRAS: | | Effectuer un mouvement circulaire à G et en bas |
| 1 | | Déplacer PD latéralement à D, tout en pliant les 2 genoux |
| BRAS: | | Placer les B en "W" |
| 2 | | Rapprocher PG près du PD, tout en redressant le corps |
| 3 | | Soulever et redescendre les 2T |
| 4 | | Répéter Mes. 1(3), une autre fois |
| 5 | | Pause |
| 2-8 | | Répéter Mes. 1(1-5), sept(7) autres fois |

FIGURE 2
(Vers le C du C, reculer et déplacement SH)

- | | | |
|--------------|-----|--|
| 1 | 1 | En équilibre sur PD, avancer et déposer PG, en pliant le genou G |
| BRAS: | | Effectuer un mouvement circulaire vers l'avant et vers le bas |
| | 2 | En équilibre sur PG, avancer et rapprocher PD, en redressant le genou G |
| BRAS: | | Effectuer un mouvement circulaire vers l'arrière et vers la position "W" |
| | 3 | Soulever et redescendre les 2T, tout en bougeant les B de la même façon |
| | 4 | Répéter Mes. 1(3), Fig. 2, une autre fois |
| | 5 | Pause |
| 2 | 1-5 | Reprendre Mes. 1, Fig. 2, en inversant les pas et la direction |
| BRAS: | | Le mouvement des B est toutefois identique à la Mes. 1 |
| 3 | 1 | Déplacer latéralement PG à G tout en tournant la tête à D |
| BRAS: | | Plier le coude G afin de placer MG devant sa propre poitrine et étendre BD à D afin que la MD soit devant la poitrine du voisin de D |
| | 2-3 | Pause |
| | 4 | En équilibre sur PD, rapprocher et déposer PD près du PG |
| BRAS: | | Placer les B en "W" et tourner la tête vers l'avant |
| | 5 | Pause |
| 4 | 1-5 | Répéter Mes. 3, Fig. 2, une autre fois |
| 5-8 | | Reprendre Mes. 1-4, Fig. 2, une autre fois |

Reprendre la danse du début

Chorégraphie: Tineke van Geel et © Michel Landry
 eduspe@videotron.ca
<http://www.cvm.qc.ca/mlandry/folklore>

CHANT

TRANSLITTÉRATION

En Msho dasha kasim manr ou hiner
 Snouchik me keshnchi ir djanin mernem
 Gorani, gorani, jarem gorani
 Khabrik me khosatsir darderous degner

Alashkert Manazkert duran ou khotov
 Mer jari tsotsere akh anoush hofov
 Gorani, gorani, jarem gorani
 Yes kitem aslik jar, shat kharoti

Source: Tineke van Geel

TRADUCTION FRANÇAISE

Le champ de Moush, disent-ils, était petit et puissant.
 Elle respire, je mourrais pour elle.
 Gorani, Gorani, mon amour Gorani.
 Donne-moi des nouvelles, pour guérir ma souffrance.

Alashkert et Manazkert sont désert et en friche,
 Le corps de mon adorée sent si bon.
 Gorani, Gorani, mon amour Gorani.
 Je sais, mon adorée me manque tellement.

Traduction de l'anglais: Michel Landry

Hommage à un pionnier: Germain Hébert

Par Michèle Brosseau

Natif de Saint-Jean-sur-Richelieu où il a fait toutes ses études, Germain Hébert y vit toujours avec Louise, sa fidèle compagne et complice depuis 45 ans. Dans sa jeunesse, le scoutisme l'amène à la danse folklorique. Il y fait la rencontre de son épouse, « la plus jolie et la meilleure danseuse du groupe ».



Sa carrière professionnelle dans le milieu de l'éducation commence d'abord comme enseignant au primaire à Verdun en '55. Elle se poursuit avec son retour à Saint-Jean en '58 alors qu'il enseigne la biologie au secondaire. Il complète sa formation à l'Université de Montréal et obtient une licence en hygiène et en administration scolaire. Entre 1971 -1990, il continue sa carrière à Saint-Jean-sur-Richelieu comme directeur-adjoint à la polyvalente Armand-Racicot et comme directeur à l'école secondaire Beaulieu.

Germain se consacre également à sa grande passion, la danse folklorique. Son premier contact avec le répertoire français a lieu en '63 lors de la venue au Québec de deux groupes français dont l'un du Berry. Le directeur artistique du groupe berrichon, M. Pierre Panis, invite le couple Hébert à venir enseigner des danses internationales en France l'été suivant. Lors de ce stage de six semaines, ils font

l'apprentissage des bourrées et leur enthousiasme ne s'est jamais tari depuis. Les Hébert font des séjours répétés en France en '67, '72, '76 pour continuer leur formation et étudier également le répertoire des autres régions du pays.

En '65, Louise et Germain sont invités en Californie pour enseigner au Stockton Folk Dance Camp; à partir de ce moment leur carrière est lancée. Suivront de nombreuses tournées d'enseignement dans plusieurs états américains dont les prestigieux camps de l'Université du Pacifique, de l'Université de San Diego, de l'Université de la Louisiane, Maine Folk Dance Camp et Oktober Fest Festival du Vermont. Une dizaine de grandes villes américaines les invitent également pour des ateliers de danses françaises.

Simultanément, Germain poursuit son engagement chez lui au Québec. Sous sa direction pendant près de vingt ans, « Les folkloristes de Saint-Jean » font vibrer les amateurs de danses internationales. Les spectacles « Jeunesse » (1961-78) qu'il a chorégraphiés et réalisés rassemblent des centaines de personnes.

Germain s'implique également dans la communauté italienne de Montréal auprès du « Gruppo Folkloristico Friulano » dont il est le chorégraphe attitré. En '76, Germain participe à la production de leur recueil de danses, musiques et costumes folkloriques.

Germain collabore aussi aux revues américaines Viltis et Let's Dance. Il publie une quinzaine de recueils de chorégraphies de danses internationales chez Bouthillier Musique de Montréal.

La troupe Triskell, groupe breton de Montréal, le compte parmi ses membres assidus.

Aujourd'hui encore, Germain continue inlassablement l'enseignement de la danse auprès du Groupe Folklorique Troupe Joyeuse basé sur la rive-sud de Montréal. Il donne aussi des conférences et des ateliers pratiques pour l'Université de Sherbrooke dans le cadre de l'antenne universitaire du troisième âge. Durant la saison estivale, nous le retrouvons avec plaisir comme animateur des danses plein

air sur le Mont-Royal. Sa passion pour la danse est restée toujours aussi vive.

En novembre '04, son rôle de pionnier ainsi que son travail colossal et acharné ont été récompensés lors des Grands Prix du patrimoine d'expression du Québec. Germain a remporté le prix dans la catégorie « Hommage à l'œuvre d'une personne ». Félicitations !



Pleins feux sur le « San Antonio College Folk Dance Festival »

Par Michèle Brosseau

Pendant la fin de semaine du 11-12-13 mars dernier, se tenait le 47^{ème} festival folklorique de San Antonio Texas, sous la responsabilité de Madame Nelda Drury. Pour l'occasion, les deux professeurs invités étaient Miroslav Bata Marcetic, spécialiste des danses serbes et Germain Hébert, spécialiste des danses françaises. Samedi soir, un merveilleux spectacle composé de prestations de troupes folkloriques a été présenté à l'auditorium. C'était aussi le moment tant attendu de la remise du National Folk Dance Award 2005. Ce prix annuel a vu le jour en 1978.

Germain Hébert s'est vu décerner cette récompense pour l'ensemble de sa carrière et

sa contribution extraordinaire; en effet, il est le premier nord-américain à avoir étudié le folklore français et à l'avoir introduit dans le mouvement folklorique. Dick Crum qui agissait en tant que maître de cérémonie pour la soirée, lui a rendu hommage. Le lauréat a reçu une magnifique gerbe de fleurs et une plaque-souvenir. Germain a accepté le tout avec sa gentillesse et sa modestie habituelles.

Les participants au stage qui ont eu le plaisir de le croiser sur le plancher de danse ont apprécié sa simplicité, son sens de l'humour, sa personnalité attachante et son enthousiasme. Félicitations, bonne santé et longue vie!



De Playford à Roodman : mon premier bal anglais

Par Élyse Mailloux

Imaginez un retour dans le temps. Eh bien, c'est ce que j'ai vécu le 23 avril dernier. Il y avait un bal anglais organisé par Arduina Alonzo et Michel Landry. Cette année j'ai découvert un nouveau type de danse : les contredanses anglaises. J'ai assisté, tout au

long de l'année, aux quatre ateliers donnés au Cégep du Vieux-Montréal et afin de nous permettre de mettre en pratique ces nouvelles connaissances, un bal devait terminer la saison. C'était la deuxième édition de cet événement.



Photo: Olivier landry

J'étais très enthousiaste à l'idée d'assister à un vrai bal avec de vrais musiciens. La partie musicale fut assurée par deux ensembles : The Waickman Family, de Ray Brook, New York et Le trio du Vieux Montréal.

Le bal a eu lieu au Régiment Black Watch sur la rue Bleury à Montréal. L'atelier de l'après-midi a eu lieu au même endroit et nous a permis d'avoir un avant goût de la belle soirée à venir. Les murs de la salle sont ornés de décorations et souvenirs du régiment. Fait cocasse à souligner, durant l'atelier de l'après-midi, un corps de cadets effectuait des exercices et c'est alors que le son des cornemuses s'est rendu à nos oreilles, de quoi avoir un sourire en coin.

Le soir venu, j'ai fièrement porté une robe d'époque que j'avais confectionnée pour l'occasion, question d'être un peu plus dans l'ambiance. J'ai pu remarquer que je n'étais pas la seule à avoir eu cette idée. Certaines femmes étaient vêtues de robe de style Empire alors que d'autres portaient la crinoline. La galanterie des messieurs ajoutait noblesse et raffinement. La tenue d'époque n'était pas obligatoire mais nous avait été suggérée. Le fait de voir toutes ces couleurs et ces styles était un ravissement pour les yeux. De plus les gens étaient tellement sympathiques et pleins

d'entrain. Certains venaient d'Ottawa, du Vermont et de New York, nous avions tous un désir en commun : celui de danser et d'avoir du plaisir.

Une courte révision précédait chacune des danses. L'animation était assurée en alternance par Arduina et Michel qui devaient expliquer en français et en anglais afin que tous puissent exécuter la même danse! Ici on ne critique pas. Cependant les animateurs ont cette capacité d'observer du coin de l'œil et de remarquer ce qui ne va pas. Ils nous ramènent alors gentiment dans le droit chemin tels de bons bergers guidant un troupeau.

Durant la soirée nous avons eu deux pauses. Pour la première, Arduina avait préparé des petites douceurs. Les danseurs ont fait table rase sur les victuailles offertes. Tout cela était agrémenté de café et bien sûr de thé, une soirée de danses anglaises ne saurait se passer de cette boisson prisée des Anglais.

Durant la deuxième pause, une surprise nous était réservée. Deux acteurs nous ont interprété un extrait de la pièce « La mégère apprivoisée » de Shakespeare. Nous avons donc dansé ainsi, transportés par la musique, jusqu'à minuit, heure à laquelle une photo de groupe a été prise pour immortaliser cette soirée.

Au départ, le succès de la soirée était assuré grâce au talent d'animation d'Arduina et de Michel, qui ont tout mis en œuvre pour que chacun se sente accueilli. Je les remercie

sincèrement de tout mon cœur de ces bons moments. C'est une expérience que je me promets de renouveler et que je recommande à tous.



«Une première» qui ne sera sûrement pas une dernière

Par Hélène Cloutier

Tout récemment les super dynamiques organisateurs de Danses du Monde décidaient de prendre la relève pour renouer avec une tradition du monde folklorique montréalais qui était en voie de disparaître, soit d'organiser un événement intensif de danses sous la forme d'un camp à la campagne (les 15-16 et 17 avril). Quelle belle occasion de changer d'air, de mettre par dessus bord nos tracas et nos soucis personnels et professionnels, d'aller faire le plein de belles musiques avec en prime l'occasion d'ajouter de nouvelles danses à notre répertoire. Faire de l'exercice au son de mélodies envoûtantes en compagnie de gens sympathiques, le tout entrecoupé de repas particulièrement savoureux, que demander de plus?

On peut dire que l'on en a eu pour notre argent! Au delà des danses polonaises et des danses internationales enseignées, ce camp a été pour moi l'occasion de faire des pas non pas uniquement de danse mais également des pas de connaissance de diverses personnes aux

côtés de qui je danse pourtant depuis bien longtemps mais avec qui je n'avais jamais eu le temps de converser de façon soutenue. J'ai même eu l'occasion de découvrir un quasi voisin, empruntant la même piste cyclable que moi!

Ayant quand même en bagage, un bon nombre d'années de danse et de souvenirs de camps, j'ai reconnu en moi certaines constantes dans ma façon de participer à ce stage, comme le fait de me retrouver à la folkothèque du samedi soir en me disant « Bon ça y est! Je suis vraiment trop fatiguée. Il faut que j'aille me coucher. Ah mais ça, c'est une belle, OK juste celle-là, pis ça va être la dernière. Évidemment quinze danses plus tard, j'étais toujours sur la piste de danse. Il paraît pourtant que l'on gagne en sagesse en vieillissant. Il faut dire que Jean Sauriol et Daniel Lecault y étaient pour quelque chose, c'est eux qui faisaient exprès pour en mettre toujours des plus belles.



J'ai quand même eu l'occasion de remarquer malgré tout quelques changements dans la participation des danseurs, changements qui m'ont apparu comme des signes du temps. En effet dans le passé, je me souviens que la repasse du soir et la folkothèque se couronnaient toujours par un after party de danses qui se terminait bien souvent vers les trois heures du matin. Or, ce samedi soir du 17 avril au Camp Notre Dame de la Joie à Nicolet, je tiens à vous informer que le calme régnait dans la salle de danse à minuit! Les danses polonaises hautement appréciées en avaient

demandé pas mal à plus d'un.

Mille mercis aux trois couples (Jean et Diane, Michel et Arduina, Daniel et Louise) qui ont accepté de donner de leur temps pour nous organiser cet événement qui, il faut le dire, n'a pas de pareil. Nous souhaitons tous que le succès remporté par cette première va leur donner le goût de «récidiver» l'année prochaine. Merci aussi à tous les danseurs qui par l'ardeur de leur amour pour la danse et la chaleur de leur contact, ont contribué pour ma part à ré-energiser ma joie de vivre.



Cet enfant rejeté d'une famille démunie

Par Michel Landry

NDLR: Le présent texte a été publié dans le journal *Le Devoir* du 26 mars 1983. Nous croyons qu'il est encore d'actualité.

Le ministre des Affaires Culturelles, M. Clément Richard, doit rendre publique, au printemps 1983, la politique du gouvernement québécois sur la danse. En matière de culture, il était plus que temps que le ministère détermine une politique cohérente sur le sujet. Les autres disciplines artistiques sont déjà relativement bien organisées: théâtre, peinture et les autres. La danse, plus lente que les autres formes d'art à s'organiser pour de multiples raisons, n'avait pas encore atteint le même degré de maturité que ses voisines et voisins.

Un des premiers gestes concrets du MAC fut de nommer une personne, Mme Jeanne Renaud, comme responsable du secteur de la danse à ce ministère. Depuis un an, Mme Louise Pelletier a succédé à Mme Renaud.

Depuis quelques mois, les autorités du ministère des Affaires culturelles ont entrepris une vaste consultation des principaux intervenants du secteur actif de la danse au

Québec. Les porte-parole des principales formes de danse furent entendus. Des intervenants en danse folklorique furent convoqués par les autorités du ministère, laissant entrevoir le désir d'inclure la danse folklorique dans une politique globale de la danse au Québec.

La situation - La situation de la danse folklorique est assez spéciale au Québec, il est important de le souligner. Sur le plan gouvernemental, c'est une forme d'activité qui touche simultanément à plusieurs ministères différents. La Fédération des loisirs danse du Québec reçoit ses subventions de fonctionnement du ministère du Loisir, Chasse et Pêche. Or, le ministère, en distribuant ses subventions, attend de la Fédération une intervention plus spécifique dans le domaine du loisir et de la culture populaire, C'est d'ailleurs la principale raison d'être de la Fédération des *loisirs* danse.

Toutefois, sur le plan culturel et artistique, certaines troupes de danse folklorique reçoivent des subventions du ministère des Affaires culturelles, afin de préparer leurs productions. C'est donc un second palier de gouvernement, impliqué dans ce secteur. Les communautés ethniques du Québec étant de plus en plus actives du côté de la danse folklorique, c'est au ministère des Communautés culturelles et de l'Immigration qu'elles s'adressent et avec lequel elles négocient des demandes de subvention pour leurs différents projets. C'est un troisième ministère impliqué dans ce secteur.

Le ministère de l'Éducation est le quatrième impliqué, car la danse folklorique fait partie de certains programmes du domaine de l'éducation au Québec. Étant, avec plusieurs autres personnes, intéressé plus spécifiquement à l'utilisation de la danse folklorique en éducation, voici en quelques mots l'état de la question ainsi que quelques éléments de solution que le ministère des Affaires culturelles devrait considérer dans la rédaction de sa politique sur le sujet. Je laisse aux autres intervenants en danse folklorique la responsabilité de faire l'étude de la situation de leur champ d'action respectif (loisir, troupe de spectacle) et de proposer des solutions.

En éducation - Au niveau du *primaire*, M. Camille Laurin rendait public, en février 1981, le nouveau programme d'éducation artistique. Ce programme proposait, entre autres, 120 minutes d'éducation artistique par semaine, II était composé de quatre volets: l'expression dramatique, la musique, les arts plastiques et la danse. Selon une étude personnelle, dans le volet danse, la danse folklorique est présente dans une proportion d'environ 5% à 10%. Une commission scolaire qui offrirait les quatre volets des arts, permettrait aux enfants de faire, en moyenne, entre une minute et demie et trois

minutes de danse folklorique par semaine. L'année scolaire étant de 36 semaines environ, l'enfant aurait droit entre 54 et 108 minutes de danse folklorique par année. À la fin de ses six années de cours primaire, l'enfant n'aurait fait qu'onze heures, en tout, de danse folklorique. Toutefois, les enseignants et plusieurs commissions scolaires, sans doute plus réalistes que le concepteur du programme de danse du ministère, interviennent de plus en plus en danse folklorique. Certaines commissions scolaires ont tout simplement décidé d'ignorer le contenu proposé dans le programme de danse du ministère (moderne - contemporaine), préférant utiliser la danse folklorique. La démarche pédagogique proposée dans le programme est toutefois conservée dans ce cas, car il est possible d'utiliser une démarche pédagogique développant la créativité de l'enfant tout en transmettant un contenu de danses folkloriques. On se retrouve donc, d'une part, avec un programme irréaliste, contesté et inutilisé en grande partie, et d'autre part, avec des intervenants officiels, qui ne possèdent pas les ressources nécessaires pour pouvoir intervenir adéquatement sur le sujet.

Au *secondaire*, la situation dans le programme de danse en art est identique à celle du primaire. Le concepteur et la très grande majorité des membres du comité consultatif, étant issus du secteur de la danse moderne - contemporaine, c'est cette forme de danse qui est encore privilégiée. Sur le plan de la formation professionnelle, on offre, à la commission scolaire Sainte-Croix, à Ville Mont Royal, un programme de cinq ans en ballet classique, afin d'assurer la relève à la troupe des Grands Ballets canadiens. On s'apprêterait à entreprendre, à la même école, un programme de formation professionnelle en danse moderne - contemporaine. Rien n'est prévu pour la danse folklorique.

Au Collège, le comité *ad-hoc* sur l'enseignement de la danse au collégial a présenté, en juin 1982, son rapport. On y fait notamment la distinction entre la danse folklorique, la danse ethnique et la danse traditionnelle québécoise. On recommande l'utilisation de la danse folklorique au cégep en éducation physique, en activités parascolaires et dans les écoles privées; on recommande l'utilisation de la danse ethnique en activités parascolaires, dans les écoles privées et dans les écoles publiques spécialisées en danse professionnelle (ÉPSDP); finalement, on recommande l'utilisation de la danse traditionnelle québécoise en activités parascolaires, dans les écoles privées et dans les ÉPSDP.

Dans ce même rapport, on favorise l'utilisation de la danse folklorique et enfantine au premier et second cycle du primaire dans les écoles publiques du ministère de l'éducation. Pour le secondaire, on ne recommande pas l'utilisation ni de la danse folklorique, ni de la danse ethnique, ni de la danse traditionnelle québécoise dans les écoles publiques. La danse folklorique est proposée en activités parascolaires, dans les écoles privées ainsi que dans le secteur des loisirs. La danse ethnique est recommandée en parascolaire, dans les ÉPSDP, dans les écoles privées et en loisirs. Pour sa part, la danse traditionnelle québécoise est recommandée en parascolaire, dans les ÉPSDP, dans les écoles privées et en loisirs. Les formes de danse retenues pour renseignement public sont: le mouvement expressif, le jazz ou ballet-jazz et la danse moderne. On ne donne aucune justification pour favoriser ces formes de danse.

À l'université, deux institutions québécoises offrent actuellement un programme de baccalauréat (90 crédits) en danse: l'Université Concordia et l'Université du Québec à

Montréal. Dans ces deux cas on offre comme cours optionnel au choix, un cours de danse folklorique si le nombre d'étudiants inscrits est suffisant, mais dans aucun cas le cours de danse folklorique ne fait partie du programme de base. L'Université de Montréal offre, en éducation physique, un certificat (30 crédits) en danse. Le seul cours de danse folklorique est aussi au choix, dans cette université. À l'Université Laval, au baccalauréat en ethnologie, on offre deux cours de danse folklorique. Le premier vise à donner au futur ethnologue une méthode pour noter (sémiologie) les danses folkloriques. Le second n'est pratiquement jamais offert, faute d'étudiants intéressés. Un calcul rapide fait découvrir qu'il existe environ quinze professeurs, oeuvrant à plein temps, en danse, dans les universités québécoises. De ce nombre, pas un seul n'oeuvre en danse folklorique internationale ou québécoise.

Les attentes - Si Mme Chiriaeff déclarait à M. Clément Richard que la danse était la fille démunie d'une pauvre famille, je pourrais dire que la danse folklorique est l'enfant rejeté de cette fille démunie. La danse folklorique n'étant pas une forme *élitiste* de danse mais une forme *populaire* et traditionnelle par surcroît, n'est pas considérée comme valable par tous ceux et celles qui essaient d'obtenir une place au soleil pour la famille, la fille de la famille et ses enfants. La danse folklorique devrait de plein droit être présente à tous les niveaux du système d'éducation au Québec.

Si la politique de la danse que le ministre se propose de publier au printemps doit représenter les grandes orientations de cette activité pour les années à venir au Québec, il serait impératif qu'elle corrige les lacunes rencontrées, entre autres, dans le secteur de l'éducation, car il doit sûrement exister une concertation interministérielle sur le sujet.

Depuis 42 ans
Écoute, Respect et Compétence

Salon Funéraire
Giguère & Tomasso Inc.
8989, rue Hochelaga, Montréal
(514) 351-4370

Arrangements funéraires adaptés à vos besoins
Service Personnalisé

Simone Di Tomasso
Propriétaire

PAUL PAIEMENT

Homme de paroles

Rédaction, révision, traduction, correction

514.282.3458 ou 514.998.0102 Téléc. : 514.998.0103

paul.paiement@videotron.ca



Téléphone: (514) 596-0701

Télicopieur: (514) 596-1732

JEAN G. GRAVEL
NOTAIRE - CONSEILLER JURIDIQUE

1760, rue Amherst
Montréal, Qué. H2L 3L6



Hubert Laberge
Comptable Agréé inc.
M.R.A., C.A.

1760, rue Amherst
Montréal (Québec)
H2L 3L6

Téléphone : (514) 528-7097
Télicopieur : (514) 596-1732
E-mail : h.laberge@videotron.ca

REVUE DE L'AMATP
Tarifs pour les commanditaires

TYPE	DIMENSION (en cm)	NOMBRE DE PARUTION(S)		
		UNE	DEUX	QUATRE
Carte d'affaire	5 X 8	30\$	55\$	100\$
¼ de page	5 X 16	55\$	100\$	190\$
½ page	10 X 16	100\$	190\$	350\$
1 page	20 X 16	190\$	350\$	650\$